

donnant le signal d'une lutte pour la suprématie qui devait se poursuivre jusqu'au milieu du XVIII^e siècle. L'Angleterre s'étant imposée comme puissance coloniale victorieuse, les Acadiens furent déportés massivement, aux États-Unis surtout. Leur exil dura huit ans.

Le Nouveau-Brunswick, qui compte actuellement la plus forte proportion de francophones hors du Québec (33,6 %), est la seule province canadienne officiellement bilingue. Sa population anglophone est principalement formée de descendants d'Irlandais et de Loyalistes — venus des États-Unis au moment de la révolution américaine — auxquels se sont ajoutés des Allemands, des Scandinaves et des Asiatiques. Plus de 7 000 Indiens, pour la plupart Micmacs ou Malisets, représentent les nations autochtones. La population de l'Île-du-Prince-Édouard est à plus de 80 % d'origine britannique, principalement écossaise; elle compte en outre deux importants contingents : l'un de souche irlandaise, l'autre française (17 %).

En Nouvelle-Écosse, 78 % de la population est d'origine anglaise ou écossaise, et un peu plus de 10 % d'origine acadienne. Le reste est d'origine irlandaise, indienne (Micmacs), allemande, néerlandaise, grecque, italienne, libanaise ou autre. C'est ainsi qu'il y a une population noire relativement importante. Les Terre-Neuviens sont principalement d'ascendance irlandaise, anglaise et écossaise mais on dénombre parmi eux plusieurs milliers d'Inuit et d'autres autochtones.

Le gouvernement

L'Île-du-Prince-Édouard compte le plus fort taux de participation aux élections : plus de 80 %, et les autres provinces de l'Atlantique la suivent de près. Leur vie politique a souvent été dominée pendant de longues périodes par l'un ou l'autre des deux principaux partis politiques — Parti libéral et Parti progressiste-conservateur — quoique le Nouveau parti démocratique ait connu des périodes de succès. Chacune des quatre provinces a une législature unicamérale; chaque circonscription est représentée par deux députés dans l'Île-du-Prince-Édouard, par un seul dans les autres provinces.

Les ressources et l'économie

L'économie des provinces de l'Atlantique s'est appuyée longtemps sur leurs abondantes richesses naturelles. Celles-ci jouent toujours un rôle capital mais le secteur des services est actuellement la plus grande source d'emplois au Nouveau-Brunswick, en Nouvelle-Écosse et à Terre-Neuve. L'un de ses principaux éléments est le tourisme qui, d'ailleurs, occupe la deuxième place (après l'agriculture) à l'Île-du-Prince-Édouard.

Le chiffre d'affaires global de l'industrie touristique dépasse le milliard de dollars grâce aux nombreux vacanciers qu'attirent le surfing, la baignade, la pêche au saumon ou au thon, l'observation des baleines, les croisières (sur le *Bluenose II*) ou, encore, le ski alpin en hiver. Enfin, sites historiques et installations de congrès haut de gamme attirent des visiteurs l'année durant.

Les eaux qui entourent les provinces de l'Atlantique, notamment celles du plateau continental, sont parmi les plus poissonneuses du monde. La pêche constitue donc une ressource primordiale pour ces provinces, notamment pour Terre-Neuve, ressource qui, pour ne pas décliner dangereusement, doit être gérée judicieusement. Homard, pétoncles, morue et autres poissons représentent le tiers des exportations de la Nouvelle-Écosse, soit 26 % des exportations canadiennes de poisson. On pêche plus de 50 espèces de poisson et de crustacés au Nouveau-Brunswick. Le homard est le principal produit de la pêche à l'Île-du-Prince-Édouard, y représentant plus de la moitié du revenu total de ce secteur.

La forêt constitue également une importante source de richesse, particulièrement au Nouveau-Brunswick (un emploi sur sept). Au temps des navires à coque de bois, le Nouveau-Brunswick comptait d'importants chantiers maritimes. De nos jours, son bois sert principalement à la fabrication de pâtes et papiers, secteur également important en Nouvelle-Écosse et à Terre-Neuve. Le domaine minier est un autre élément essentiel de l'économie de la région de l'Atlantique; à Terre-Neuve, le revenu qui en découle est supérieur à celui de la pêche. (La région qui entoure Labrador City fournit 55 % du minerai de fer du pays.) La Nouvelle-Écosse, quant à elle, produit une grande quantité de charbon et de gypse (70 % du gypse extrait au Canada) et la production

du secteur minier du Nouveau-Brunswick a une valeur de plus d'un demi-milliard de dollars par an. L'agriculture joue également un rôle important dans l'économie du Nouveau-Brunswick, de la Nouvelle-Écosse et, particulièrement, de l'Île-du-Prince-Édouard où la culture de la pomme de terre représente la plus importante part des recettes agricoles.

La production de biens manufacturés occupe une place considérable dans l'économie de la région, ces produits allant du chocolat à l'acier, en passant par le matériel aérospatial et les pièces d'avion et d'automobile. Autres secteurs économiques de premier plan : l'énergie hydro-électrique, l'exploration pétrolière et gazière au large des côtes, le transport et l'expédition. En raison de l'importance stratégique évidente de la côte est, le ministère de la Défense nationale est un des principaux employeurs de la région.

L'enseignement

Divers faits illustrent l'importance accordée à l'enseignement dans les provinces de l'Atlantique : bien que sa population n'atteigne pas le million d'habitants, la Nouvelle-Écosse possède pas moins de 14 universités et collèges dont les cours portent sur des domaines allant des arts et de la conception graphique à la robotique, sans oublier la recherche médicale où elle s'est taillé une réputation mondiale; c'est à l'Université de Moncton, au Nouveau-Brunswick, que se trouve la seule faculté d'enseignement du droit coutumier (*common law*) en français au monde; l'Île-du-Prince-Édouard compte, outre l'Université de l'Île-du-Prince-Édouard et le collège Holland, une école de médecine vétérinaire et une école de police; l'Université Memorial de Terre-Neuve possède de nombreuses installations utilisées dans l'étude des sciences et de la technologie de la terre et des océans.

Dans une société où l'information occupe une place croissante, les provinces de l'Atlantique semblent se diriger vers un avenir de plus en plus prometteur. D'ailleurs, à en juger par la qualité de la vie qu'elles offrent déjà actuellement, nombre de leurs habitants seraient sans doute prêts à affirmer qu'elles se classent déjà au premier rang.